

lyse du contexte socio-culturel et une réflexion sur la communication de l'Évangile et l'implantation d'Eglises dans ce contexte européen francophone, pour conclure au caractère encore imparfait et inabouti de la réflexion.

Les différentes approches recensées sont historiques, économiques-politiques, sociologiques, apologétiques, communicatives, pratiques; elles soulèvent cette question, un peu douloureuse : peut-on rêver à la restauration d'une Europe chrétienne, cultiver la nostalgie du passé ou faut-il, comme l'ouvrage nous y invite, mener une réflexion approfondie, qui jusqu'à présent fait plutôt défaut. Ne faut-il pas revoir complètement nos modèles et paradigmes, comme certains auteurs, telle Marie-Hélène Robert, nous y engagent, afin de réinventer la conception de l'évangélisation en contexte post-moderne ? Friedmann Walldorf présente trois modèles traditionnels de la théologie missionnaire, desquels, à son avis surgira le nouveau modèle englobant les trois : le modèle ecclésiocentrique d'inculturation qui perçoit l'Eglise comme l'âme de l'Europe (modèle catholique), le modèle cosmocentrique dialogique qui veut découvrir Dieu en Europe (modèle œcuménique), le modèle bibliocentrique qui veut présenter le Christ aux européens (modèle évangélique). Le nouveau modèle serait plus christo- et ecclésiocentrique et inclurait dialogue et mission, celle-ci étant intégrale (apport œcuménique), et valorisant foi biblique et expérience (apport évangélique).

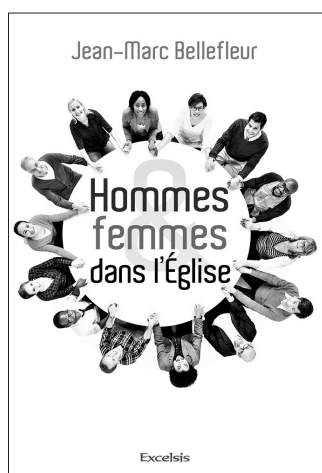
La suite des contributions se penche alors sur la mise en œuvre de la théorie et propose des réflexions de terrain en ce qui concerne la communication de l'Évangile et l'implantation d'Eglises dans le contexte européen francophone. Comment une Eglise centrée sur elle-même est-elle mise en mouvement vers un entourage hostile ? La question d'une spiritualité missionnaire reste fondamentale comme le rappellent Christophe Paya, avec son exégèse de l'envoi en mission des disciples en Matthieu 9.35-11.1 et Hannes Wiher qui nous emmène dans une réflexion historique et pratique s'inspirant de certains cadres monastiques d'autrefois et se traduit aujourd'hui dans des mouvements tels que « Opération mobilisation », « GBU », « Jeunesse pour Christ » ainsi que le courant monastique du mouvement de l'Eglise émergente. Les approches apologétiques en présence sont celles de 1. David Brown, qui réfléchit à une approche fondée sur le dialogue et

la création de passerelles ; 2. R. Anzenberger qui tente de répondre à l'hostilité que suscite l'idée de Dieu et 3. Y. Imbert qui revient sur une considération biblique de l'apologétique et insiste sur son aspect pratique, c'est-à-dire une manière de vivre qui demande un engagement quotidien. Diverses démarches collectives sont envisagées, dans le cadre de l'implantation d'Eglises, qui affichent des objectifs ambitieux, telles la campagne du CNEF « une Église pour 10 000 habitants ».

M. Müller n'hésite pas, après quelques réflexions générales très intéressantes sur les tendances en présence dans le monde et dans l'Eglise, à percevoir un combat spirituel autour de l'Europe.

Cette multiplicité d'approches de l'évangélisation en Europe francophone témoigne à la fois de la complexité de la mission et de la diversité des solutions proposées, dont le coordinateur, H. Wiher constate qu'elles restent fragmentées et qu'une réflexion englobant les quatre étapes d'une démarche missiologique manque encore. Cet état des lieux devrait susciter d'autres ouvrages et d'autres réflexions : une invitation et un défi que ce livre donne envie de relever.

Françoise Thonet



Jean-Marc BELLEFLEUR, *Hommes et femmes dans l'Église*, Excelsis, 2018, 120 p., ISBN : 978-2-7550-0350-5.

Quiconque cherche à déterminer le rôle précis des hommes et des femmes dans l'Église se heurte aujourd'hui à des questions, des arguments, des passions et bien souvent des oppositions – que ce soit dans un sens ou dans un autre. Faut-il dès lors éviter le débat pour garantir un *statu quo* ? Ou au contraire, l'affronter avec courage pour tenter le dialogue et avancer des

arguments ? À travers la publication du livre *Hommes et femmes dans l'Église*, Jean-Marc Bellefleur, pasteur de l'association baptiste, choi-

sit d'entrer en matière sans reculer devant les questions et les textes difficiles. Ce livre, publié à l'origine en 2003, a été augmenté et entièrement révisé pour gagner en clarté. L'ouvrage reste court, 116 pages, mais il offre des explications claires et percutantes. Ses affirmations sont le fruit d'un long travail d'étude que l'on trouve bien documenté dans les notes de bas de page. Au-delà de l'exégète, Jean-Marc Bellefleur se place en pasteur de tous et de toutes. Il sait que le débat n'est pas qu'intellectuel, mais aussi émotionnel et existentiel.

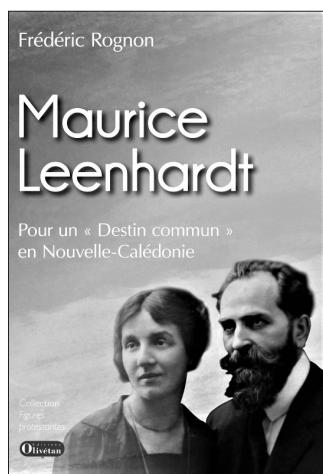
De ce fait, il y a un préalable nécessaire à l'étude des textes. La première étape consiste à prendre conscience des influences qui ont façonné la vision du lecteur : étaient-ce des lunettes féministes, ou au contraire, des lunettes antiféministes ? Prendre conscience de son regard, c'est accepter qu'il ne peut être neutre et impartial. C'est choisir de nommer ses influences pour pouvoir les interroger.

Ce n'est qu'après cette première étape qu'il est possible de passer à la deuxième : plonger dans les Écritures avec passion et honnêteté, sans présupposés préalables et avec la ferme intention d'écouter le texte biblique. Lors de la lecture des évangiles, il est flagrant de constater que Jésus a donné une vraie place aux femmes. De même, dans l'Église primitive, elles ont occupé des rôles importants en tant que collaboratrices, voire apôtres. Jean-Marc Bellefleur constate l'écart entre les pratiques chrétiennes, celles qui étaient courantes dans le judaïsme et celles de la société civile.

Mais comment alors comprendre les textes de l'apôtre Paul ? L'essentiel du livre analyse minutieusement trois passages difficiles : premièrement, 1 Corinthiens 11.3-16 où l'apôtre insiste sur les différences entre les hommes et les femmes pour donner à chacun une vraie place dans l'Église. Ensuite, l'auteur commente 1 Corinthiens 14.33b-36 où Paul écrit avec colère en citant les Corinthiens pour défendre le droit des femmes à la parole dans l'Église. Enfin, il commente 1 Timothée 2.9-15 où l'apôtre encourage Timothée à résister à l'hérésie et aux rapports de domination au sein de l'Église. Le lecteur est guidé pas à pas dans l'exégèse de ces passages complexes. Ces textes ont parfois été compris autrement mais le lecteur trouvera là de la matière à réflexion pour renouveler et interroger sa compréhension.

Pour Jean-Marc Bellefleur, l'apôtre Paul savait offrir un regard équilibré aux communautés chrétiennes. Il savait résister à la fois à l'indifférenciation sexuelle et au sexisme. Pour lui, la Bible ne ferme pas la porte à l'enseignement et à la prise de responsabilité des femmes. « Le rôle des femmes dans l'Église fait bien partie de ces sujets où des portes sont souvent ouvertes sans que l'on nous dise avec précision comment les franchir. » Si la porte est ouverte et que la culture le permet, l'Église est libre de poser tout simplement la question : « est-il bon qu'une femme prenne la parole, enseigne, soit responsable dans l'Église ? » Pour l'auteur la réponse est claire. La bénédiction de la collaboration bénéficierait à tous et à toutes, c'est-à-dire à l'Église dans son ensemble.

Marie-Noëlle Yoder



Frédéric ROGNON, Maurice Leenhardt.
Pour un « Destin commun » en Nouvelle-Calédonie, coll. Figures protestantes, Olivétan, 2018, 212 p., ISBN : 978-2-15479-437-8.

Frédéric Rognon, l'auteur de cet ouvrage sur Maurice Leenhardt, missionnaire en Nouvelle-Calédonie et professeur d'ethnologie à l'EPHE, a enseigné de 1986 à 1989 la philosophie au Lycée Do Kamo de Nouméa en Nouvelle-Calédonie. En 1990 il a soutenu une thèse de doctorat intitulée

« Conversion, syncrétisme et nationalisme. Analyse du changement religieux chez les Mélanésien(ne)s de Nouvelle Calédonie », à l'Université de Paris X. Après des études de théologie à Strasbourg et Montpellier il est devenu, en 1998, pasteur de l'Église réformée de France (aujourd'hui Église protestante unie de France). Depuis 2001 il a été Maître de conférences en philosophie et anthropologie de la religion, et depuis 2007 professeur de philosophie des religions à la Faculté de théologie protestante de l'Université Marc Bloch de Strasbourg. Frédéric Rognon est donc un spécialiste de la matière.

Maurice Leenhardt (1878-1954) a été missionnaire de la Société des missions évangéliques de Paris de 1902 à 1926. L'ouvrage s'articule en quatre chapitres. Le premier décrit le contexte de la Nouvelle-Calédonie avant l'arrivée du missionnaire : la culture kanak, l'arrivée de l'Évangile, la « longue nuit coloniale » sous la France depuis 1853 avec le génocide des Kanak presque mené à terme. Le deuxième chapitre parle des racines familiales de Maurice Leenhardt, dont le conseil précieux de son père : « Écoute d'abord ! », son expérience missionnaire entre 1902 et 1926, la fondation de l'école pastorale à Do Néva, la traduction de la Bible en langue Ajie ensemble avec ses étudiants-pasteurs-évangélistes, et le résultat étonnant de ses interventions : la reprise démographique du peuple kanak. Le troisième chapitre présente le retour du missionnaire en Europe, ses difficultés d'intégration, les tensions avec la Mission, son orientation vers l'ethnologie, le passage de relais en 1941 à Marcel Mauss pour la chaire d'Histoire des religions primitives à l'EPHE, et ses publications, dont avant tout l'ouvrage principal *Do Kamo*, ce qui signifie « l'Homme en son authenticité ». Le quatrième chapitre parle de l'évolution de la Nouvelle-Calédonie et de l'Église kanak après Maurice Leenhardt : de l'utopie leenhardtienne d'un « destin commun » des immigrants et des Kanak en Nouvelle-Calédonie, de l'Église en route vers l'autonomie, de l'annulation des stratégies missionnaires de Leenhardt, et malgré cela, de sa mémoire durable. Elle se voit dans les faits de sa nomination comme Officier de la Légion d'honneur en 1953, sa reconnaissance en Nouvelle-Calédonie lors de la célébration du Centenaire de sa naissance en 1978, la création à Nouméa en 1979 d'un lycée généraliste appelé Lycée *Do Kamo*, et l'appropriation de sa mémoire dans le processus politique de la Nouvelle-Calédonie par non seulement le peuple kanak, mais aussi la société européenne locale et l'administration française. Même en Europe sa mémoire continue dans le Centre Maurice-Leenhardt de recherche en missiologie qui a été créé en 2006 dans le cadre de l'Institut protestant de théologie de Montpellier.

Le titre des chapitres 2 et 3, « Missionnaire, donc ethnologue » et « Ethnologue, quoique missionnaire », indique bien la pensée principale de Frédéric Rognon : l'articulation entre missiologie et ethnologie dans la vie de Maurice Leenhardt. L'écoute et le respect des autochtones a fait du missionnaire un ethnologue, et cela plus de cinquante

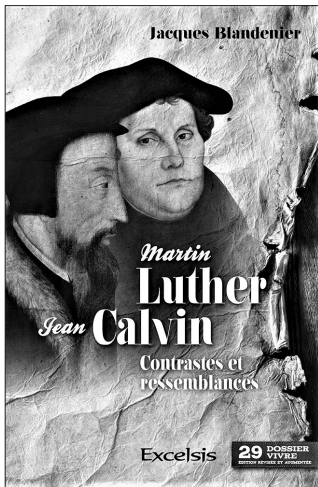
ans avant la reconnaissance de l'ethnologie par la missiologie américaine (où elle est appelée « anthropologie culturelle »). Un résultat de ce respect accordé au peuple kanak presque exterminé au moment de l'arrivée de Leenhardt est sa revitalisation et sa reprise démographique. Une autre trace de sa sensibilité de missionnaire-ethnologue se trouve dans la traduction de la Bible. Là aussi il se refuse à importer « le pot avec la plante » : Leenhardt choisit le mot *ajie mwaciri* pour décrire le royaume des cieux, terme qui signifie littéralement « séjour paisible » et désigne l'organisation symétrique et harmonieuse du village traditionnel kanak. Il emprunte également, ce qui peut étonner certains, le terme d'ancêtre (*baa*) pour désigner Dieu, en l'écrivant au singulier et avec une majuscule. Dans la culture kanak ce mot désigne une personne décédée il y a au moins cinq générations et « ancestralisée » par le conseil des anciens. Moins risqué, Leenhardt utilise le mot *rhēa*, qui désigne le poteau central de la case kanak, pour traduire l'expression biblique de « pierre angulaire ». Et significativement il choisit le mot *no* qui désigne tout à la fois la pensée, la parole et l'action, totalement indissociables dans la culture mélanésienne, pour traduire le terme grec *logos*, notamment au début de l'évangile de Jean.

La stratégie missionnaire de Maurice Leenhardt est, elle aussi, un fruit de son écoute et de sa sensibilité de missionnaire-ethnologue. Elle est un engagement pour la personne humaine intégrale dans toutes ses dimensions. Elle consiste à maintenir les peuples kanaks sur leurs terres, former les pasteurs et enseignants autochtones, traduire la Bible en langue vernaculaire avec eux, les envoyer dans les différents peuples kanak et visiter ensuite les personnes converties dans les localités de l'archipel. Selon lui, la finalité de la mission est de fonder une Église autochtone et autonome. Son ecclésiologie inclut et dépasse celle des réformateurs centrée sur la Parole et les sacrements : c'est une ecclésiologie centrée sur la mission. Leenhardt requiert l'abstinence totale de l'alcool pour toute conversion, socle de son succès dans cette culture désorientée par l'intrusion coloniale. La stratégie missionnaire de Leenhardt tranche à la fois sur celle de la Société missionnaire de Londres qui défend le principe évolutionniste d'« un état d'attente de l'Évangile » et du progrès spirituel chez les autochtones, et sur celle de la Mission catholique qui soutient le principe de la « dégénérescence » de la culture et de la nécessité de la « table rase ». Sa stratégie sera annulée par la Société des Missions évangéliques de

Paris et la génération suivante des missionnaires dès après son départ pour revenir à un schéma paternaliste de mission.

Ainsi Maurice Leenhardt est non seulement le pionnier d'une nouvelle conception de la mission, mais aussi l'un des fondateurs de l'ethnologie française, aux côtés d'Émile Durkheim, Lucien Lévy-Brühl et Marcel Mauss. En tant que précurseur du concept de « destin commun » des immigrants et autochtones de la Nouvelle-Calédonie, il pourrait un jour aussi être reconnu comme l'un des pères fondateurs de la nation. Mais la leçon principale que nous lègue Maurice Leenhardt est : « Écoute d'abord ! ». Telle est la conclusion de cet ouvrage. D'une lecture facile, nous le recommandons à tout chrétien, théologien, missionnaire et missiologue qui veut s'inspirer de la personnalité de Maurice Leenhardt, missiologue-ethnologue de grande envergure.

Hannes Wiher



Jacques BLANDENIER, *Martin Luther, Jean Calvin. Contrastes et ressemblances*, Excelsis/Je sème, 2016, 317 p., ISBN : 978-2-7550-0304-8.

Le protestantisme est marqué par une multiplicité de courants théologiques. Les héritages divers, reçus de la Réforme sont une richesse pour certains, un problème pour d'autres, et parfois même des enjeux de pouvoir. Dans un style qui allie une grande connaissance du sujet et une véritable capacité de vulgarisation, le professeur d'histoire de l'Église propose à son lecteur une comparaison dynamique et rafraichissante des deux grands réformateurs. Si le livre permet à un néophyte de découvrir les deux chrétiens qui ont le plus influencé le christianisme du xvi^e siècle et dont l'apport se mesure encore aujourd'hui, il permet également un ré-éclairage passionnant pour celui qui est déjà familier des deux Réformateurs. Loin d'une opposition stérile, Jacques Blandenier fait ressortir convergences et divergences pour que le protestantisme

évangélique bénéficie de cette complémentarité enrichissante. Thème par thème, l'auteur emmène son lecteur dans une mise en relief bien réussie, lui faisant profiter aussi souvent que possible des écrits mêmes de l'ancien moine allemand et de l'étudiant en droit natif de Noyon. Soulignant les différences de personnalité, ainsi que les environnements qui les ont vu grandir, l'auteur ne tombe pas dans la caricature. Permettant au passage de saisir à la fois le contexte historique et politique de la Réforme, le professeur dresse à grands traits le parcours de vie de chacun, marqué par une prise de conscience salutaire de leur péché, de leur besoin de Jésus-Christ, et la paix qu'ils ont reçu de Lui. Il explique aussi comment ces deux théologiens profondément attachés à la Bible, se positionnent face à l'institution catholique d'alors dans des contextes allemand et français très différents. L'un et l'autre dans des styles très différents ont porté de concert la doctrine de la justification par la foi, même s'ils divergeaient quelque peu sur les questions de sanctification. « Pour Luther, c'est d'abord le sentiment de reconnaissance envers le don de la grâce. Pour Calvin, c'est la prise de conscience que le but de notre vie est la gloire de Dieu » (p. 150). En ce qui concerne la vie chrétienne l'auteur montre de manière convaincante que Luther a par plutôt orienté sa vision des choses de manière anthropocentrique (avec sa doctrine du serf-arbitre) alors que Calvin choisi plutôt un théocentrisme (avec le Dieu souverain et la prédestination). Les deux approches, loin de s'opposer, se complètent utilement. De même, si l'un a été le prophète, l'autre a été l'architecte, et tous deux ont (re)placé la Bible comme norme de la vie chrétienne, au-dessus de l'Église. Calvin a certes exposé une doctrine de l'Écriture plus élaborée que celle de Luther, mais l'un et l'autre insistent sur l'importance de la lecture personnelle de la Bible, et du rôle de l'Esprit saint. C'est d'ailleurs la prédication fidèle de la Parole de Dieu qui permet, selon les deux Réformateurs d'attester où est la véritable Église. Le Réformateur de Genève a là encore bien plus développé cette doctrine que son aîné, mais l'un et l'autre ont travaillé le sujet. L'auteur les fait encore dialoguer sur la question du pouvoir temporel et spirituel et termine l'ouvrage avec un chapitre « varia » où il les fait dialoguer sur de nombreux sujets. La mise en perspective de leurs positionnements l'un vis-à-vis de l'autre offre vraiment de belles pistes de réflexion, particulièrement en ce qui concerne leur vie de prière et leurs enseignements à ce sujet. Même si l'auteur a un parti pris très

favorable à l'égard des deux réformateurs, il ne cache pas non plus les zones d'ombres des deux hommes. Le lecteur actuel pourra vraiment profiter de cette lecture croisée, agréable et profonde.

Matthieu Gangloff



Evert VAN DE POLL, sous dir,
*Mission intégrale. Vivre, annoncer
et manifester l'Évangile pour que le
monde croie*, Excelsis/Remeef, 2017,
276 p., ISBN : 978-2-7550-0309-3.

On connaît les débats qui ont eu lieu à propos de la mission durant tout le ^{xx}e siècle, entre une mission conçue essentiellement en termes de justice sociale, au détriment de l'annonce du salut et de l'invitation à la conversion. Ce mouvement ayant conduit à penser la mission uniquement en termes d'évangélisation, le congrès de Lau-

usanne qui s'est tenu en 1974 a tenté de rétablir un équilibre entre évangélisation et action sociale.

Une autre dichotomie est apparue, entre la mission au loin, de l'Ouest vers le reste du monde à la mission « de tous les endroits vers tous les endroits du globe », la mission pluridirectionnelle ; sous l'impulsion des travaux du mouvement de Lausanne et du Réseau Michée, l'Église locale a été replacée au centre du dispositif.

Le coordinateur, Evert Van de Poll, constate néanmoins qu'un décalage persiste entre ces développements et la réalité sur le terrain dans les Églises locales : le concept ancien de mission demeure, souvent sous des formes nouvelles, telles les missions éclairs vers les pays en voie de développement, non point tant pour évangéliser les peuples non christianisés que pour venir en aide aux églises et aux missions vivant dans la pauvreté. Il en déduit l'utilité de mettre en exergue le concept de mission intégrale et ses implications sur le terrain, au loin et au près.

L'axe principal de l'ouvrage est la théologie de la mission intégrale, comment elle se vit dans les pays dits en voie de développement et quel devrait être l'engagement des Églises et des organisations occidentales dans ce cadre-là. Trois contextes pivotent autour de cet axe principal : la mission au près, la mission au loin et l'Église persécutée. Le premier contexte se caractérise par la pauvreté des pays du Sud, le deuxième par l'abondance et la liberté religieuse dans les pays occidentaux et le troisième est celui où un gouvernement restreint la liberté d'expression et la liberté d'agir dans l'espace public.

À partir de là, l'ouvrage est structuré en quatre parties : 1. une réflexion sur le fond et la forme de la mission de l'Église dans le monde ; trois approches sont envisagées : la mission intégrale, les quatre mandats missionnaires, l'articulation entre l'évangélisation et l'action sociale ; 2. les défis de la mission au près, dans le contexte d'un pays occidental ; une attention est donnée à un problème particulier, le développement de la prostitution dans les villes et de la traite des êtres humains ainsi que le nombre d'associations qui visent à prendre de front le phénomène ; 3. le contexte de la persécution, où l'on voit l'impact en profondeur sur les églises des discriminations et violences et l'analyse d'une expérience dans le contexte de l'Asie centrale, qui expose le défi de changer la mentalité des jeunes chrétiens d'arrière-plan musulman après soixante-dix ans de communisme ; 4. une réflexion sur les relations Nord-Sud et le maigre bilan de soixante ans de coopération au développement ; cette quatrième partie analyse les changements du monde de la solidarité internationale, les traditions des organisations missionnaires occidentales dans les pays du Sud et la proposition d'approches nouvelles, par exemple comment venir en aide à des populations vulnérables sans engendrer dépendance et paternalisme mais plutôt en les équipant pour les rendre autonomes ? La question du volontariat est également examinée, à cette aune et, enfin, celle de la prise en charge des membres de la mission : comment répondre à leurs besoins en matière d'accompagnement psychologique et spirituel ?

L'ouvrage est complété par des annexes utiles : une bibliographie sélective pertinente par rapport aux sujets traités et la brève description de quelques organismes missionnaires à l'œuvre dans le milieu francophone : la Fmef, l'Asah, le Remeef, le Réseau Michée, le Defap.

En 263 pages, il donne un aperçu condensé mais complet de la problématique qu'il aborde; on pourrait s'en contenter pour une bonne approche synthétique de la mission intégrale; en même temps, il ouvre des portes et tend des passerelles vers une étude plus analytique des différentes questions et constitue un guide excellent et fiable.

Françoise Thonet



Timothy KELLER, *Pour une vie juste et généreuse*, Farel, 2018, 216 p., ISBN : 978-2-86314-491-6

La diversité des sujets abordés par Timothy Keller dans ses livres a de quoi donner le tournis. À un rythme soutenu, il apporte son regard pastoral sur des sujets aussi diverses que l'Église¹, la souffrance², le mariage³, la prière⁴, l'apologétique⁵ et, avec ce livre, sur la justice. Publié en 2010 en anglais sous le titre *Generous Justice*⁶, l'ouvrage paraît en français huit ans plus tard aux éditions Farel⁷. Timothy Keller avait

déjà publié *Ministries of Mercy*⁸, dans lequel il développait à la fois un

1. Timothy KELLER, *Une Église centrée sur l'Évangile. La dynamique d'un ministère équilibré au cœur des villes d'aujourd'hui*, Charols, Excelsis, 2015.
2. Timothy KELLER, *La souffrance*, Lyon, Clé, 2015.
3. Timothy KELLER et Kathy KELLER, *Le mariage. Un engagement complexe à vivre avec la sagesse de Dieu*, Lyon, Clé, 2015.
4. Timothy KELLER, *La prière. S'émerveiller dans l'intimité de Dieu*, Lyon, Clé, 2016.
5. Timothy KELLER, *La raison est pour Dieu. La foi à l'ère du scepticisme*, Lyon, Clé, 2017.
6. Timothy KELLER, *Generous justice. How God's Grace Makes us Just*, Penguin., 2016.
7. Timothy KELLER, *Pour une vie juste et généreuse. Grâce de Dieu et pratique de la justice*, Charols, Farel, 2018.
8. Timothy KELLER, *Ministries of mercy. The call of the Jericho road*, 2^e éd., Phillipsburg, P&R, 1997.

fondement biblique pour les « œuvres de miséricordes » et il répondait à des questions très concrètes permettant de mettre en place ces ministères en Église. Avec *Pour une vie juste et généreuse*, Keller élargit le propos en abordant la question de la justice en générale. Il cherche avec ce livre à montrer comment les Écritures « peuvent devenir le fondement d'une communauté humaine juste et généreuse⁹ ».

L'auteur commence par définir ce que signifie pratiquer la justice selon la Bible. Il démontre, en particulier en se basant sur le vocabulaire de l'Ancien Testament, que « pratiquer la justice, c'est prendre soin des gens vulnérables¹⁰ ». En commentant Ézéchiel 18.5, 7-8a, il va jusqu'à conclure : « celui qui ne partage pas activement généreusement ses ressources avec le pauvre est un voleur¹¹ ».

Au chapitre 2, il survole l'enseignement de l'Ancien Testament au sujet de la justice. Il aborde la question de l'application de l'enseignement vétérotestamentaire aux chrétiens. Il conclut que « De même qu'Israël était une "communauté de justice", l'Église doit refléter ce même souci du pauvre¹². » Pour ce qui est de la société en général, il nous invite à être « beaucoup plus prudents¹³ », tout en mettant en avant des exemples d'Israélites exhortant les nations à pratiquer la justice (p. ex. Dn 4.27). Son survol met en avant les lois ayant pour but de faire disparaître la pauvreté du peuple d'Israël. En lien avec les débats politiques contemporains, Keller montre que ces lois nous invitent à considérer l'importance du rôle de l'État dans la redistribution en faveur des pauvres.

Le chapitre 3 concerne l'enseignement de Jésus au sujet de la justice. En s'appuyant sur l'exhortation de Luc 14.12-13, Keller affirme : « Pour situer les paroles de Jésus dans un contexte plus moderne, disons qu'il nous exhorte à consacrer *beaucoup* plus de notre argent et de nos biens aux pauvres qu'à nos loisirs, nos vacances, nos sorties au restaurant et à l'entretien de nos relations sociales intéressées¹⁴. » Il

9. Timothy KELLER, *Pour une vie juste et généreuse. Grâce de Dieu et pratique de la justice*, p. 17.

10. *Ibid.*, p. 21.

11. *Ibid.*, p. 34.

12. *Ibid.*, p. 40.

13. *Ibid.*, p. 41.

14. *Ibid.*, p. 67.

démontre tout au long du chapitre qu'aimer Christ implique nécessairement d'être sensible à la condition du pauvre.

Le chapitre 4 se base sur la parabole du bon Samaritain pour aborder la question de l'identité du prochain. Timothy Keller répond à un certain nombre d'objections que cette parabole peut susciter. Il montre que l'amour du prochain ne peut se limiter à des pauvres « méritants » et doit impliquer de faire des sacrifices. Au cœur de son interprétation, il affirme que c'est l'amour de Christ envers nous, inconditionnel et sacrificiel, qui nous permet d'aimer notre prochain, comme nous avons été aimés.

Le chapitre 5 traite de la question des motivations à pratiquer la justice. Il fonde l'exhortation à pratiquer la justice sur la dignité de l'humanité créée à l'image de Dieu. La pratique de la justice devrait également être motivée par la reconnaissance que tout appartient à Dieu, et elle devrait être une réponse reconnaissante à la grâce de Dieu.

Avec le chapitre 6, c'est la question du « comment » qui y est abordée. Keller divise la pratique de la justice suivant trois niveaux qu'il nomme « *assistance, développement et réforme sociale*¹⁵ ». Avec de nombreux exemples, il montre comment les chrétiens peuvent s'engager dans ces trois niveaux en soulignant qu'il n'est pas possible d'apporter réellement la justice en se limitant à un seul niveau. Face à l'immensité des besoins, l'auteur exhorte à commencer par faire l'inventaire des besoins localement (il insiste en particulier sur l'importance de vivre au sein des communautés que l'on cherche à aider). En s'appuyant sur le concept des « sphères de souveraineté » d'Abraham Kuyper, Timothy Keller défend que l'Église en tant qu'institution devrait se limiter aux deux premiers niveaux et laisser à l'Église « organique », c'est-à-dire l'ensemble des chrétiens qui agissent en dehors de l'institution de l'Église, d'agir pour chercher à obtenir des réformes sociales. Il reconnaît lui-même qu'« Il ne s'agit pas d'un principe théologique, mais d'une question très pratique¹⁶ ».

Au chapitre 7, il aborde la question de la collaboration des chrétiens et des non-chrétiens pour la justice dans l'espace public. Il démontre

15. *Ibid.*, p. 132.

16. *Ibid.*, p. 163.

de manière particulièrement pertinente que chacun fait appel à des concepts fondamentalement différents lorsqu'il parle de justice. Keller n'en déduit cependant pas qu'une parole publique chrétienne serait donc vaine. Selon lui, la révélation générale permet à toute l'humanité de reconnaître certains aspects de la justice biblique (notamment la dignité humaine). Il encourage donc un engagement dans l'espace public où chacun (chrétiens et non-chrétiens) accepte de reconnaître que : « La défense de la justice dans la société n'est jamais moralement neutre ; elle se fonde toujours sur une compréhension de la réalité qui est fondamentalement de nature religieuse¹⁷. »

Timothy Keller conclut en rappelant combien nos vies sont imbriquées, comme les fils d'un tissu et que chacun a une responsabilité envers l'ensemble des fils du tissu pour former un tout harmonieux ; pour restaurer le *shalom* dans la société. C'est en s'émerveillant de la beauté de Dieu que le chrétien est appelé à reconnaître sa propre pauvreté et à reconnaître « Dieu sur le visage du pauvre¹⁸ ».

Timothy Keller remplit-il les objectifs qu'il s'est fixé en rédigeant ce livre ? Parle-t-il de manière convaincante aux quatre publics auxquels il souhaite s'adresser ? 1) Pour les jeunes convaincus par l'importance de la justice, mais pour qui les convictions se transforment difficilement en actes, les exhortations bibliques richement argumentées pourront toucher leur cible. Chaque point est illustré par des exemples divers et pertinents qui donnent de la clarté et de la force à ses arguments. On regrette cependant que la « culture populaire des jeunes des pays occidentaux [...] incapable de produire les grands changements de vie¹⁹ » ne soit pas remise en question de manière plus explicite (comme le fait par exemple Sider²⁰). 2) Pour les évangéliques qui voient le thème de la justice sociale comme un premier pas vers le libéralisme, il nous semble que la théologie de Keller a de quoi rassurer. Celle-ci est dans la droite ligne de la confession de Westminster. Le salut défini comme le pardon des péchés offert par pure grâce est le fondement de tout ce qui est dit. Nous regrettons néanmoins que ce salut se limite par-

17. *Ibid.*, p. 189.

18. *Ibid.*, p. 205.

19. *Ibid.*, p. 7.

20. Ronald J. SIDER, *Rich Christians in an Age of Hunger. Moving From Affluence to Generosity*, Nashville, Thomas Nelson, 2015.

fois uniquement au pardon des péchés et qu'il donne peu de place au Royaume de Dieu et à l'inauguration d'un peuple eschatologique qui vit selon les réalités de ce Royaume (il argumente dans un excursus²¹ son choix de peu utiliser cette terminologie). 3) Keller souhaite également s'adresser à ceux qui se sont détournés « des doctrines évangéliques traditionnelles de l'expiation substitutive de Jésus et du salut par la foi seule, perçues comme insistant trop sur "l'individu"²² ». Tout du long de son exposé, il défend de manière convaincante comment ces doctrines non seulement ne s'opposent pas, mais soutiennent l'engagement chrétien en faveur de la justice. Cependant, tout comme le consumérisme du premier groupe, nous aurions espéré une remise en question plus explicite de l'individualisme, et une valorisation plus explicite des enjeux communautaires pour les questions de justice. 4) Face aux non-chrétiens qui accusent la foi chrétienne d'être source d'injustices plutôt que de justice, il nous semble qu'ici comme ailleurs, Timothy Keller a une capacité particulière à se saisir des questions de société et de la parole de ceux qui font le discours public pour démontrer ses thèses avec les « armes » communes à l'espace public. La grande diversité des auteurs non-chrétiens cités permet de s'adresser à un public ne reconnaissant pas l'autorité de la Bible. Le chapitre 7 nous est apparu à ce titre particulièrement pertinent.

Pour une vie juste et généreuse est ainsi un livre dans la droite lignée du reste des écrits de Timothy Keller. Il continue d'appliquer à différents domaines de la vie chrétienne sa théologie. Ce n'est pas un livre pour quelqu'un qui voudrait approfondir le sujet. Les questions plus techniques ne sont volontairement pas abordées. Ce livre est d'abord pastoral, dans le sens où il est écrit pour apporter une synthèse claire, concise et pertinente à une grande variété de personnes présentes dans et autour des Églises, du non-chrétien en questionnement jusqu'au chrétien convaincu, mais manquant de fondements et de pistes concrètes pour passer à l'action.

Clément Blanc

21. Timothy KELLER, *Pour une vie juste et généreuse. Grâce de Dieu et pratique de la justice*, p. 81.

22. *Ibid.*, p. 9.

Livres reçus

Albert Schweitzer's thoroughgoing de-eschatologization project as a secular soteriology, Anthony Obikonu Igbokwe, Münster, Aschendorff Verlag, 2019, VI+369 p.

Bible d'étude : version Semeur 2015, Charols, Excelsis, 2018, XII+2300 p.

Bible et écologie : questions croisées, Didier Fievet, Comment faire..., Lyon, Olivétan, 2019, 159 p.

Brèves homélies et prières d'Évangile, année A, Michel Wackenheim, Paris, Salvator, 2019, 223 p.

Chroniques (im)pertinentes sur la marche des Églises et du monde, Jean-Claude Muller, Les dossiers de Christ Seul, Montbéliard, Éditions Mennonites, 2019, 81 p.

Dieu, le débat essentiel, Timothy Keller, Lyon, Clé, 2019, 457 p.

Être sel de la terre dans un monde en mutation : appel aux chrétiens du XXI^e siècle, Frédéric de Coninck, Charols, Excelsis, 2019, 306 p.

Enfin réussir à prier !, Donald S. Whitney, Charols, Farel, 2019, 93 p.

Foi et œuvres, sous dir. Yannick Imbert, Aiguillages théologiques, Charols/Aix-en-Provence, Excelsis/Kerygma, 2019, 213 p.

Génération Bible : grandir dans la foi, version du Semeur 2015, Charols, Excelsis, 2016, XIX+2248 p.

Ismaël : un patriarche inattendu, Jean-Serge Kinouani, Au fil des Écritures, Lyon, Olivétan, 2019, 150 p.

La Bible : nouvelle français courant, Paris, Bibli'o, 2019.

La sollicitude : un mode de vie évangélique, Ignace Berten, Forum, Paris, Salvator, 2019, 203 p.

- La vieillesse en (20) questions*, sous dir. Philippe Manga, Les dossiers de Christ Seul, Montbéliard, Éditions Mennonites, 2019, 83 p.
- L'Église, les églises et les œuvres*, CNEF, Marpent, BLF, 2019, 91 p.
- Le refuge : le sentier des justes – 1*, Heather et Lydia Munn, Carrières-sous-Poissy, La Cause, 2019, 442 p.
- Les miracles des évangiles : l'Évangile des miracles*, Pierre Prigent, Au fil des Écritures, Lyon, Olivétan, 2019, 118 p.
- L'identité à vif : la quête du sens de la vie*, collectif, Question suivante, Charols/Paris, Farel/GBL, 2019, 70 p.
- L'identité humaine*, sous dir. Micaël Razzano, Terre nouvelle, Charols/Paris, Excelsis/GBU, 2019, 227 p.
- Mère célibataire mais pas seule*, Michelle Lynn Senters, Charols, Farel, 2019, 227 p.
- Mon travail et moi : parlons-en !*, sous dir. Frédéric Rognon, Lyon, Olivétan, 2019, 64 p.
- Nos frères les Pères du désert*, Daniel Bourguet, Veillez et priez, Lyon, Olivétan, 2019, 183 p.
- Oscar Cullmann : un docteur de l'Église*, Matthieu Arnold, Figures protestantes, Lyon, Olivétan, 2019, 143 p.
- Paroles protestantes : théologiens, grandes dates, éthique*, Philippe Aubert, Roland Kauffmann, Lyon, Olivétan, 2019, 134 p.
- Petit guide pour apprentis théologiens*, Kelly Kapic, Éclairages, Charols/Aix-en-Provence, Excelsis/Kerygma, 2019, 141 p.
- Prêcher : l'art et la manière*, Bryan Chapell, Diakonos, Charols, Excelsis, 2019, rév. et augm., 541 p.
- Protestantismes, convictions et engagements : actes du colloque de l'Hôtel de ville de Paris, 22-23 septembre 2017*, Fédération protestante de France, sous dir. Patrick Cabanel, Lyon, Olivétan, 2019, 240 p.
- Quand l'Évangile se raconte : conférences de Carême 2019*, Bruno Gaudet, Parole vive, Lyon, Olivétan, 2019, 127 p.

Que celui qui est sans péché... : entre minimisation et surenchère du péché, sous dir. Denis Kennel et Michel Sommer, Perspectives anabaptistes, Charols, Excelsis, 2019, 167 p.

Retrouver Dieu : la joie d'une foi renouvelée, Nancy DeMoss, Wolgemuth et Tim Grisson, Romanel-sur-Lausanne, La Maison de la Bible, 2019, 350 p.

Surpris par l'espérance, N.T. Wright, Sel et lumière, Charols, Excelsis, 2019, 439 p.

The Letter to the Galatians, David A. de Silva, NICNT, Grand Rapids, Eerdmans, 2018, LXXIX+542 p.

Theological dictionary of the Old Testament, volume XVI : *Aramaic dictionary*, sous dir. G. Johannes Botterweck, Helmer Ringgren, Heinz-Josef Fabry, Grand Rapids, Eerdmans, 2018, XLVII+884 p.

Trek spi théo 1 : 10 padilabi pour animer des groupes de 12-17 ans, Luigi Davi, Charols, Excelsis, 2019, 177 p.

Un Dieu zéro déchet !, Dave Bookless, Dossier vivre n°42, Saint-Prex, Je Sème, 2019, 192 p.

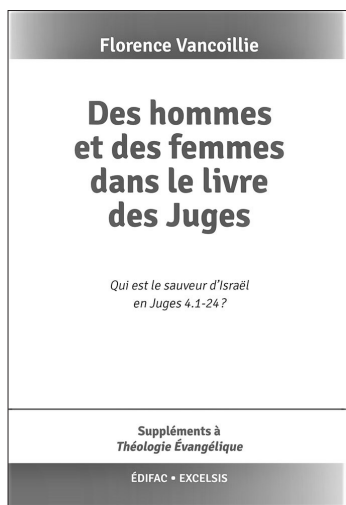
Une source cachée des paroles de Jésus ? Essai sur la rédaction des évangiles synoptiques, Pierre Prigent, Au fil des Écritures, Lyon, Olivétan, 2019, 97 p.

Vivre et penser la liberté, Jacques Ellul, Genève, Labor et Fides, 2019, 625 p.

Violence et monothéisme, sous dir. Olivier Abel et Christophe Singer, Lyon, Olivétan, 2019, 110 p.

Vivre à l'image de Dieu : une dignité ? Une responsabilité ?, Olivier Pigeaud, Bière/Divonne-les-Bains, Cabédita, 2019, 93 p.

Vivre l'humilité ? Méditations d'un orgueilleux, Joël Cornuz, Question suivante, Charols/Paris, Farel/GBU, 2019, 61 p.



Florence Vancoillie, *Des hommes et des femmes dans le livre des Juges. Qui est le sauveur d'Israël en Juges 4.1-24?*, collection Supplément à Théologie évangélique, Excelsis/Édifac, mars 2019, 120 pages, 15 × 22 cm, EAN 9782755003390, 18 euros.

Le livre des Juges nous paraît parfois bien lointain, tant il dépeint une époque sombre et violente, chaotique et dangereuse, précédant l'établissement de la royauté en Israël. On passe volontiers sur ce genre d'épisodes ! Pourtant, une lecture attentive de ces récits vient en souli-

igner les nuances et l'actualité – notamment à l'aide de l'analyse narrative, outil moderne qui permet d'acquérir quelques clefs d'interprétation de ces textes antiques.

En prêtant attention à la dimension littéraire du texte, le lecteur sera frappé par les jeux narratifs, pleins de rythme et d'ironie. C'est notamment visible au chapitre 4, où les rôles traditionnels sont déplacés, interrogés : qui, de la prophétesse Débora, du général Baraq ou de l'étrangère Yaël, mérite le titre de sauveur en Israël ? Qui Dieu utilise-t-il pour secourir son peuple ? Cette question résonne avec d'autant plus de force que le récit est dérangeant : que penser de ceux que le peuple regarde en héros ? Comment comprendre leurs actions et leurs motivations ?

Loin d'être primitif ou grossier, ce récit passionnant regorge d'indices sur des hommes et des femmes qui nous ressemblent et nous rejoignent dans notre réalité humaine, avec ses hauts et ses bas – une réalité dans laquelle, fort heureusement, vient s'insérer l'action généreuse du Dieu qui sauve.

- Une monographie technique, sur un sujet difficile et débattu, mais important pour la compréhension du livre des Juges.
- **Dans la même collection** : Anne Ruolt, *Le bonheur de savoir lire*.

L'auteur : Florence Vancoillie est pasteur de l'Union des Églises évangéliques libres de France.

